

Cartes d'affaires.

Si vous avez besoin d'un piano !
Achetez le fameux
EVANS BROS.
Le meilleur instrument sur le mar-
ché.

J.-G. CHÉNIER,
220 rue Division, Ottawa.
Agent général pour tout le district
d'Ottawa.

Wm. J. LANDREVILLE
Entrepreneur de
Pompes Funébres
911 rue Sparks - Tel. : Queen 3638
811 rue Dalhousie - Tel. : R. 717
Simultane - à l'été et d'hiver.

K.B. DEXTER, C.R. M.P.
J. WILSON, S.M. M.D. C.R.

Devlin & Ste Marie
AVOCATS

191 rue Principale
HULL, Que. Tel. : Queen 270.

Docteur J.-E.-N. de Haitre

titulaire de la Faculté de Médecine
de Toronto.
Escriture des Hôpitaux de Paris.

Spécialiste de médecine et de chirurgie
général.

SPÉCIALEMENT
des maladies des voies urinaires, des ma-
ladies des femmes et des maladies des
voies digestives.

HUUS DE BUREAU : 220 avenue Lan-
cier, téléphone : Rideau 143, de 2 heures
à 5 heures de l'après-midi et de 7 à 8 heu-
res du soir.

TELEPHONE : Queen 4180.

Dr J. U. DeLisle

DENTISTE

Cale des rues Principale et Britannia, 1111

Heures de bureau : 9 h. à 5 p. m.
Entrée : No 78 rue Britannia.

Spécialité : Ouvrages en or.

Dr. Eug. Quesnel, B. A.

Médecin-Chirurgien

HEURES DE BUREAU
8 à 10 A. M. - 1 à 4 P. M.

374 Rue Rideau

Téléphone : Rideau 652

BOUTET & BELANGER

52 RUE RIDEAU - OTTAWA

BERNARDIN BOUTET, B. L.

AVOCAT, NOTAIRE, ETC.

AURÉLIEN BELANGER, M. A. P. L.

ANCIEN INSPECTEUR DES DOUANES, BELLEVILLE.
Téléphone : R. 1711.

Auguste Lemieux, C. R.

AVOCAT

Pour Ontario et Québec
NOTAIRE PUBLIC

Agent en procédures de la Cour Supé-
rieure, de la Cour de l'Équité et de la
Commission des Chemins de Fer. Affai-
res parlementaires et départementales,
etc., etc. Argent à prêter. Office
Central Chambers 46, rue Elgin, Otta-
wa. Téléphone Queen 1992.

Dr F. X. VALADE

192 rue St-Patrick
Tel. R. 1292 OTTAWA.

Heures de consultations :
9 à 10 a. m. - 2 à 4 p. m. - 7 à 8 p. m.

SI ECALITES : Maladies des Enfants et
de la Femme

Dr R. CHEVRIER

Spécialité : Chirurgie abdominale

Heures de bureau : 2 à 4 p. m.

68 DALY OTTAWA. Téléphone : Rideau 796

Dr JOSAPHAT ISABELLE

121 BUREAU - HULL

CONSULTATIONS :

9 à 10 A. M. - 1 à 3 P. M. - 7 à 9 A. M.

TELEPHONE : Queen 8094.

Agences Fédérales Limitée.

Courtiers en Assurances et Immobilier
Agent pour Charbon Lackawanna

Bureau : 292 Rue Dalhousie, Ottawa

169 Rue Principale, Hull

Tel. Rideau 504. Queen 7788

LA Cie GAUTHIER, Ltée

Entrepreneur de Pompes Funébres
et Embaux

MEUBLES D'AMBULANCE
DE VOYAGES PRÉPARÉS

239 St-Patrick. Téléphone : R. 804

Dr A. I. TELMOSSÉ

Médecin-Vétérinaire

30 rue York, Ottawa, Ont

Pharm. : H. R. 27-A - Office R. 1682.

Inspecteur Médical pour "The General
Animals Insurance Co. of Canada."

Abonnez-vous à la

JUSTICE

ROMAN CANADIEN
FRANÇOIS DE BENVILLESCÈNES DE LA VIE CANADIENNE AU XVII^e SIÈCLEPAR
JOSEPH MARMETTE

(Suite.)

La Fortune n'avait pour tout ca-
non qu'une méchante coulevrine,
plutôt propre à tuer les artilleurs
qui la servaient qu'à faire tort
à l'ennemi; tandis que le corsaire,
avec ses douze bouches à feu, cri-
blait la Fortune d'une grêle de
boulets. Aussi, quand le capitai-
ne du vaisseau marchand voulut
tentir l'abordage, comme moyen
extrême d'un salut presque iné-
péré, son équipage était-il à moi-
tié désemparé par les projectiles en-
nemis. Néanmoins, aimant mieux
mourir glorieusement que de se
rendre, il aborda le corsaire éton-
né d'une pareille audace et lui
jeta ses grappins.

Mais la lutte était trop inégale :
après vingt minutes de combat,
le capitaine français était tué, et
les quelques hommes de son équi-
page qui survivaient, étaient bles-
sés ou faits prisonniers. M. d'Or-
sy et son fils, qui s'étaient vaillam-
ment battus, furent aussi blessés
et tombèrent entre les mains des
vainqueurs.

Ceux-ci, exaspérés par cette vi-
goureuse résistance qui leur avait
fait perdre plusieurs des leurs,
firent main basse sur tout ce qu'ils
trouvèrent à bord de la Fortune.
C'est à peine si le pauvre baron
put sauver quelques louis d'or
avant d'être tué au moment où
l'action s'était engagée.

Amnés à Boston, les trois capi-
tifs reçurent l'ordre d'y rester in-
tormés; c'est-à-dire qu'ils étaient
libres de leurs mouvements, mais
seulement dans les limites de la
place, dont ils ne pouvaient sortir
sans s'exposer aux peines les plus
sévères.

Ce genre de captivité se trou-
vait aussi en usage au Canada, à
la même époque.

Pour comble de malheur, les
blessures de M. d'Orsy étaient
des plus graves; et le peu d'argent
qu'il avait dérobé à l'avidité des
corsaires fut employé à louer un
pauvre réduit, et à payer les soins
d'un médecin. Celui-ci put gué-
rir aisément le jeune d'Orsy, qui
n'était pas grièvement blessé; mais
il donna peu de soulagement au
baron, chez qui l'excès de ses in-
fortunes avait produit un grand
affaiblissement corporel et moral.

Alors le fils donna des leçons
de français et d'écriture, grâce
auxquelles il put prolonger un
peu la vie défilante de son père
et empêcher sa jeune sœur Marie-
Louise de mourir de faim. Quant
à lui, peu de chose lui suffisait.

Il avait bien écrit à leur tante de
France en quel dénuement ils se
trouvaient; mais la réponse tardait
à venir. Les communications
étaient alors des plus difficiles et
des plus lentes entre les rives des
deux continents.

Enfin, après avoir languï jusqu'à
l'année 1687, par un soir
d'été, comme le soleil se couchait
et empoignait au loin la mer, que
le mourant apercevait par la fenê-
tre, le baron s'éteignit doucement,
en donnant une dernière pensée
à la France, le pauvre captif, avec
la dernière larme de son cœur à
ses enfants, le pauvre père!

Louis n'était pas encore de re-
tour, et Marie-Louise restait seule
préparant le modeste repas du soir.
Entendant son père pousser un
long soupir, elle s'approche de son
lit et lui demande s'il n'a besoin
de rien; sa question reste sans ré-
ponse. Inquiète, elle se penche sur
lui, et s'aperçoit qu'il n'est plus.

Eperdue de douleur, elle jette
des cris perçants et s'évanouit.

A ce moment, un officier anglais
passait devant la maison. Lors-
qu'il entendit cette voix de femme,
qui lui sembla appeler au secours,
il s'arrêta et se précipita par une
porte entr'ouverte dans l'escalier
qui conduisit à l'endroit d'où pro-
venaient les cris. Au second éta-
ge, il aperçut Mlle d'Orsy éva-
nourie près de la porte qu'elle a
pu seulement entre-bâiller. A la
vue de la jeune fille évanouie, Har-
thing comprend tout et, soulevant
Marie-Louise, il la dépose sur un
méchante grabat qui gît dans un
coin de la chambrette.

Jeune encore, quand l'officier
sentit entre ses bras cette belle je-
une fille, une bouffée de chaleur
lui monta au visage, et les batte-
ments de son cœur se firent un
instant plus rapides.

Mais il a jeté un coup d'oeil
autour de la chambre pour trou-
ver un cordial propre à ranimer
Marie-Louise, et ses yeux ont ren-
contré, suspendues aux murailles
sèches et lézardées, une épée avec
une croix de chevalier de l'ordre
de Saint-Louis. Alors, malgré la
pauvreté du lieu, il reconnut à
ces signes, ainsi qu'à la délicate-
se des traits et des mains de la
jeune femme, que les habitants de
cette misérable demeure ont dû,

sans même remonter bien loin,
connaître de meilleurs jours.

Puis il reporta ses regards sur
Marie-Louise, qu'il trouve plus
belle encore.

Ne sachant enfin que faire pour
la rappeler à elle, il sort et cri-
sola le palier pour demander du
secours, quand il se trouve en face
de Louis d'Orsy.

— Vous ici, monsieur Harthing?
lui dit Louis en reconnaissant l'of-
ficier pour lui avoir donné des le-
çons d'écriture.

L'Anglais lui montre de la main
la scène de désolation que pré-
sente l'intérieur de la chambre.

La réalité s'offre poignante aux
regards de Louis, qui se jette sur
le corps de son père avec des sang-
lots navrés.

En ce moment accoururent des
voisins, qui s'empressèrent autour
de Marie-Louise toujours évanouie.
Harthing alors d'offrir ses consola-
tions et ses services au jeune
d'Orsy. Mais ce dernier le remer-
cia d'un oeil chargé de larmes, et
qui dit à l'officier anglais com-
bien sa présence est pénible en ce
moment.

Il ne restait plus à Harthing qu'à
s'éloigner au plus tôt; ainsi fit-il,
mais non sans avoir auparavant
jeté un long regard vers Marie-
Louise qui commençait à s'agiter
sur son lit.

Deux mois après cette perte dou-
loureuse, les orphelins reçurent
une lettre de France, leur annon-
çant la mort de leur tante, qui leur
légua le peu qu'elle avait. Cette
lettre écrite par l'ancien notaire
de la famille, accompagnait le prix
de vente du petit manoir, unique
fortune de leur parent. Car, après
avoir pris connaissance de la
misère du feu baron, qui faisait
connaître sa captivité et les nom-
breux malheurs qui l'avaient as-
saili, le notaire avait pris sur lui
d'aliéner le modeste domaine, pour
en faire tenir la valeur aux in-
fortunés prisonniers.

Grâce à ce secours, Louis et sa
sœur purent payer leur rançon
et obtenir de passer au Canada.

Cependant, le jour de leur dé-
part pour la Nouvelle-France,
l'officier anglais, Harthing, vint
les voir. Ce n'était d'ailleurs pas
la première fois depuis le funeste
soir où le malheur l'avait inopi-
nément appelé sous le toit des jeun-
es gens.

Que se passait-il durant cette
dernière visite? C'est ce que nous
dirons un jour au lecteur.

Nous ne cachons pourtant
point que les commères du voisinage
s'aperçurent que l'officier avait
l'air à la fois honteux et furieux
au sortir de la demeure des orphe-
lins. On avait même entendu com-
me une altercation et vu, disaient
les voisins, le jeune d'Orsy ou-
vrir brusquement la porte au vi-
siteur et la refermer de même.

Pauvres enfants! ils ignoraient
quelle passion dangereuse et quel
souvenir haineux à la fois ils lais-
saient derrière eux en la personne
du lieutenant Harthing. Ils étaient
aussi bien loin de prévoir de quel
poids l'amour et le ressentiment
de cet homme devaient peser dans
la balance de leur destinée.

Arrivés sans encombre au Cana-
da, avec sa sœur, à la fin de l'an-
née 1687, d'Orsy s'établit à Qué-
bec. Quelque temps après sa ve-
nue, une commission de lieuten-
ant devint vacante dans une com-
pagnie de marine; Louis put l'ob-
tenir, grâce à certaine action d'é-
clat qu'il accomplit lors d'une
rencontre avec des sauvages, et qui
l'avait de suite fait recommander
à M. de Frontenac.

Ce fut dans les conflits qui
avaient si souvent lieu dans ces
temps difficiles que d'Orsy fit la
connaissance de François de Bien-
ville; et, comme ils combattirent
souvent l'un à côté de l'autre, une
sincère amitié les unit bientôt;
sans compter que les yeux bleus
de Mlle d'Orsy avaient fasciné
François, qui, chose assez natu-
relle en pareille occurrence, avait fait
à Louis l'aveu de ses sentiments.
On peut penser que celui-ci avait
fort approuvé d'abord la nais-
sance et bientôt le développement ra-
pide des amours de sa sœur et
de son meilleur ami, déjà fiancés
à l'époque où nous allons entrer
dans leur intimité.

Maintenant, nos lecteurs ne se-
ront pas surpris de voir le jeune
Le Moine se diriger si lestement
vers la demeure qui abritait sa
chère amie.

A la vue d'un tout petit rayon
de lumière qui filtrait fugitif par
la fissure de l'un des volets, le
jeune homme constata que l'on
veillait encore à l'intérieur. Aussi
frappa-t-il aussitôt à la porte,
après avoir respiré bruyamment
pour se remettre en haleine; car
sa marche rapide l'avait essouffé
quelque peu. Des bruits de pas

se firent entendre au dedans, puis
une voix mâle demanda :

— Qui va là ?
— Bienville.

Quand ce dernier eut ainsi ré-
pondu, un bruit de verrous suc-
céda à deux joyeuses exclamations,
poussées, dans la maison par deux
tous différents, et la porte s'ouvrit
toute grande pour se refermer en-
suite sur le visiteur.

Si l'on me fait remarquer que
notre gentilhomme commet une
grave inconvenance en se permet-
tant une visite à pareille heure,
je répondrai qu'alors nos cérémo-
nies froides et compassées d'au-
jourd'hui n'avaient pas encore été
importées dans le pays. C'est
qu'en ces bons vieux temps l'am-
itié avait toujours une chaise qui l'at-
tendait au coin du foyer de son
hôte, tandis que la bûche réchauffait
toujours un morceau de pain que
l'on offrait de bon cœur au voyage-
ur, et cela, à toute heure qu'il
arrivait. Je ne craignais pas même
d'avancer que le plus heureux de
deux amis était invariablement
celui qui recevait l'autre.

Avant de tracer le portrait de
mon héroïne, laissez-moi vous dire
qu'elle s'était d'abord levée avec
empressement à l'arrivée de Bien-
ville, et portée à sa rencontre.
Mais ce premier élan de son cœur,
qui s'était traduit par ce premier
mouvement, fut aussitôt compri-
mé par sa timidité instinctive de
jeune fille; elle s'arrêta rougis-
sante et presque confuse.

— Mademoiselle, lui dit le nou-
veau venu en s'inclinant avec gra-
ce, je viens un peu tard, n'est-ce
pas ?

— Nullement, monsieur de Bien-
ville, lui répondit-elle avec un
charmant sourire où son âme sem-
blait s'être portée, tandis que
l'incarnat progressait de ses joues
en était arrivé au ton le plus
chaud. Les amis sont toujours
attendus et ne viennent jamais
trop tard, ajouta-t-elle en lui ten-
dant la main.

— Tu comprends, François, re-
partit Louis d'Orsy, qui serra la
main de son hôte avec effusion;
c'est bien dit, n'est-ce pas ? et, ce
qui est mieux, très sincère. Je
m'en porte caution, acheva-t-il en
regardant sa sœur qui, ne pouvant
plus rougir, était devenue subite-
ment pâle à force d'émotion.

— Mais, allons, allons, trêve de
cérémonies! Assieds-toi, et tu
nous conteras ensuite les nouvel-
les que tu as pu recueillir sur ta
route, de Montréal à Québec. Il
est impossible de n'avoir rien à
se dire entre bon ami et fiancée,
surtout s'il survient à propos un
petit globe de ce vin que tu sais
être bon, et dont il me reste enco-
re quelques flacons en cave. Mais
tu n'as pas soupé ?

— Oh! oui, mon cher, et au châte-
neau, avec M. de Frontenac enco-
re. Mais tu ne sais pas ce qui m'at-
tendait au dessert? Voyons, cher-
che un peu.

— Dame! fit Louis qui se diri-
geait vers la cave, quand les pa-
roles de son hôte le firent se retour-
ner; dame! quelque rasade d'un
deux Xérès, oubliait depuis
plusieurs années dans un recoin
des celliers; car on m'a dit qu'il
y a grand nombre de bouteilles de
vins des meilleurs crus qui y dor-
ment dans la poussière, en atten-
dant que le maître d'hôtel fasse
luire sur chacune d'elles le grand
jour de la résurrection.

— Ah! ah! épique bavard,
que tu es loin! Il est bien vrai
que je me suis senti un peu enivré
tout d'abord, mais je t'assure que
je n'ai divin de la vigne n'était
pour rien dans cette ivresse. En-
fin, mon cher, ce n'est autre chose
qu'un brevet d'enseigne dans la
compagnie de marine dont tu es
lieutenant et que commande mon
frère Mariecot.

— Bravo! bravo! s'écria Louis,
qui revint aussitôt sur ses pas
broyer amicalement la main de
son ami en guise de félicitations.
Nous avons alors un double motif
pour faire sauter un bouchon,
dit-il ensuite en reprenant le che-
min de la cave.

Tandis que Bienville et Mlle
d'Orsy, restés seuls, se livrent à
ces premiers élan du cœur que les
lèvres savent si bien traduire en-
tre deux amoureux, le moment me-
semble des mieux choisis pour
écrire le portrait de mon héroïne.
En effet, dans ces courts
épanchements de deux enfants
seuls à seuls, nulle oreille profane
n'est excusable d'intervenir. Leur
ange seulement doit être de secret,
lui qui veille entre eux pour re-
cueillir ces aveux pudiques et les
reporter au ciel, d'où Dieu même
en dispose en faveur de ceux dont
l'âme est jeune et pure encore.

Bien qu'elle n'eût pas encore
vingt ans, Marie-Louise se trouvait
dans toute la force de la beauté
féminine. Grande, fraîche et rose,
on voyait de suite que la jeune
plante n'avait manqué ni d'air ni
de soleil; c'est-à-dire, en un mot,
qu'elle ne ressemblait pas à la
plupart de nos jeunes beautés
d'aujourd'hui, celles des villes, du
moins, que l'air malsain des cités
et l'atmosphère homicide des salles
de bal rendent si pâles et diapha-
nes à l'âge qu'avait notre héroïne.

(A suivre.)

Ligne nouvelle
pour Toronto

— La nouvelle ligne "Lake Shore"
dont le Pacifique Canadien vient
de terminer la construction entre
Montréal et Toronto, sera prête
pour le trafic des voyageurs vers le
29 courant. Cette ligne qui est à
double voie, sera pratiquement
une route nouvelle entre les deux
grands centres canadiens et con-
tribuera pour beaucoup à dé-
congestionner le trafic énorme de
fret et de voyageurs qui se fait
sur ce territoire.

Commencés il y a deux ans, les
travaux ont coûté à la compagnie
près de \$12,000,000. Il est évi-
dent que la nouvelle voie de com-
munication, en reliant d'une ma-
nière plus étroite les deux impor-
tantes villes canadiennes, créera
de nouvelles opportunités finan-
cières et facilitera l'expansion du
commerce. Depuis quelque temps,
le C. P. R. qui avait établi du
service de fret sur la nouvelle
branche, vient d'annoncer la cir-
culation de trains de voyageurs
pour la date plus haut mention-
née; la compagnie a nommé ses
agents qui sont les suivants : MM.
T. E. Harrison à Whitby; W. H.
Cook à Newcastle; C. R. Bradley
à Port Hope; L. F. Robbins à Co-
bourg; W. G. Gowan à Colborne;
G. H. Barham à Lindsay et D. J.
Riordan à Wilkinston.

Congrès d'irrigation
dans l'Ouest

Le huitième congrès de l'asso-
ciation internationale d'irrigation
de l'ouest qui sera tenu à Pen-
ticton, C. A., commencera le 17 août
prochain et sera certainement
d'après ce que les organisateurs
peuvent déjà pronostiquer, le plus
important dans l'histoire de l'ir-
rigation; d'après les derniers rap-
ports, les délégués viendront
de toutes les parties du Canada et des
États-Unis.

L'assistance sera si considéra-
ble que les hôtels de Penticton ne
peuvent répondre à toutes les de-
mandes de logement qui leur sont
faites; aussi la compagnie du Pa-
cifique Canadien s'est-elle arran-
gée pour que son steamer, l'"Oka-
nagan", puisse rester à Penticton
durant les trois jours du congrès
et se mettre à la disposition des
visiteurs. Le professeur Warren,
de la compagnie de chemin de fer
Kettle Valley, vient d'annoncer
que le premier train spécial circu-
lera le 16 août, de Nelson à Pen-
ticton via Midway et Kelowna,
afin d'amener les délégués de
l'ouest. Nest et des différents
points de la frontière.

Lancement d'un
nouveau paquebot

Le "Messanabi", le nouveau
paquebot que le Pacifique Cana-
dien affectera au service de l'At-
lantique a été lancé lundi à Glas-
gow sur les chantiers de Barclay
et Curle. Une foule distinguée
assistait à la cérémonie présidée
par M. Geo. Mel. Brown, gérant
européen de la compagnie. Le "Me-
ssanabi", du même modèle que le
"Messanabi", sera lancé dans une
couple de mois; les deux navires
jaugeant 13,000 tonnes et seront
mus chacun par deux hélices.

Après la cérémonie, les invités
se réunirent pour un superbe goû-
ter où M. Brown, dans un discours
plein d'intérêt, donna une appré-
ciation de l'efficacité des con-
structeurs maritimes écossais. M.
Ferguson, directeur gérant de la
compagnie Barclay et Curle, parla
ensuite et démontra les avantages
des navires mus par le pétrole,
exprimant le souhait de voir bientôt
le C. P. R. commander de ces
paquebots pour ses lignes de na-
vigation. Il fit allusion à la dé-
couverte récente du pétrole sur
les terres de la cîe à Calgary.

Cruelle romance

Le dernier numéro du *Passé-
Temps* (503) contient neuf mor-
ceaux de musique dont voici les
titres :

1. "Cruelle", romance créée
par E. Gagné;
2. L'Echo Muet, chanson créée
par Ouellet et Juliano;
3. Alouette, Gentille Alouette,
vieille chanson harmonisée par H.
Miro;
4. Au Ciel! Au Revoir! roman-
ce sentimentale (reconnue);
5. Vive la France, chanson de
circonstance;
6. Le Quatorze Juillet, mono-
logue de Gaston Charles;
7. Chanson des 3 Petits Sons,
pour les tout-petits;
8. Les Echos de Mont-Royal,
valse facile pour le piano;
9. Le Drapeau de France, cou-
plets chantés par Desmaréau;
10. Marche Belge, pièce très
brillante pour le piano;
11. En regardant pousser l'her-
be, petit poème en prose de G. de
Montigny.

Aussi plusieurs articles instruc-
tifs et amusants, portraits et bi-
ographies d'artistes et la 17e leçon
de chant, un numéro, 5 sous, par
la poste, 6 sous. Abonnement,
un an, Canada, \$1.50; États-Unis,
\$2.00. Adresse : Le *Passé-Temps*,
16 Craig Est, Montréal.
Catalogue de primes envoyé gra-
tis.

CHARBON

Nous en avons en quantité de toutes les
grosses, et de qualité garantie.

Faites-en l'essai, et vous n'en voudrez
jamais d'autres.

O'REILLY & BELANGER, Limited. 38 rue Sparks, Bâtisse de
Russell. Tél. : Q. 861.

GARE A POISON

Dans deux ans, la loi vous défendra l'u-
sage des allumettes au bout empoisonné par
le phosphore blanc.

Mais d'ici-là, que devez-vous faire ?

N'achetez que les allumettes
D'EDDY
portant la marque **SESQUI**.